

Analyse d'œuvre

L'objet de cette analyse est une œuvre réalisée par Martial Raysse en 1964, intitulée *Made in Japan – La Grande Odalisque*. Il s'agit d'une photographie d'un portrait, marouflée sur une toile de format 130 x 97 cm, puis peinte à l'acrylique. L'artiste a ensuite ajouté une passementerie en fibre synthétique, du verre, ainsi qu'une mouche. L'œuvre est actuellement exposée au Centre Pompidou de Paris. Martial Raysse est un artiste plasticien français, dont l'œuvre se rapproche du courant américain du pop-art.

Le titre est emprunté à une œuvre du courant orientaliste, réalisée en 1814: *La Grande Odalisque*, cette fois-ci peinte par Ingres sur un support de 91 x 162cm. Les deux toiles ont un lien de filiation, sachant que la photographie utilisée par Raysse représente le détail de la tête du modèle de l'œuvre antérieure. Leurs formats excèdent tous deux l'échelle humaine, ce qui fait que le spectateur n'a pas instantanément tous les détails des œuvres dans son champ de vision. Les deux artistes ont certainement cherché cet investissement chez leur public.

La version de Martial Raysse ne présente que le buste rogné du modèle de *La Grande Odalisque* originale, et se permet d'en dériver: notons, par exemple, la saturation des deux couleurs majoritaires, apposées en aplat, à savoir le rouge, qui couvre le fond, et le vert, appliqué sur la peau du sujet. Les couleurs sont complémentaires, et contrastent non seulement entre elles, mais aussi avec celles de l'œuvre originale, composée de bleus et de beiges moins saturés. Raysse laisse cependant quelques parties de l'œuvre originale intactes, comme une portion des cheveux, ou l'un des yeux. On note que, si l'œil droit est laissé visible, un trait épais de peinture noire se trouve juste au-dessus, comme pour imiter maladroitement un maquillage.

On peut ensuite voir que Raysse ne s'est pas servi que d'acrylique pour cette œuvre: le foulard bariolé qui couvre les cheveux du modèle est affublé de pompons en tissu et de petites perles de verre, faisant presque croire à des accessoires véritables. La première partie du titre, *Made in Japan*, nous aiguille sur la provenance de ces objets: tous deux importés du Japon. Comme ces deux éléments se situent dans la moitié supérieure du tableau, le regard du spectateur est susceptible de dévier: il pourrait alors remarquer, de façon étonnante, une mouche. Elle est quasiment collée au bord supérieur du tableau, et semble s'inviter sans raison sur la toile, forçant ainsi le spectateur à s'interroger sur la raison de sa présence.

Le but de *La Grande Odalisque* de Martial Raysse est d'interroger les représentations féminines dans la publicité, avec cette œuvre aux couleurs vives qui rappelle presque une affiche promotionnelle. L'appartenance de l'artiste au courant pop-art est très visible dans cette œuvre, dont les couleurs rappellent notamment le *Dptyque Marylin* d'Andy Warhol, qui, lui, voulait remettre en question le statut d'idole offert aux célébrités, comme Elizabeth Taylor ou Marylin Monroe (sujet du *Dptyque*).